

David, étudiant en médecine à Poitiers, incarcéré, déporté, assassiné. In memoriam.

31 Janvier 2020

Pr Roger GIL

Directeur de l'Espace de Réflexion Ethique Nouvelle-Aquitaine

Pendant la guerre de 1939-1945, Poitiers était encore, et depuis 1806, une école de médecine et de pharmacie qui vivait dans la nostalgie de sa Faculté de médecine, créée en 1431 à la demande du roi Charles VII qui y avait fixé sa résidence après avoir fui Paris. Supprimée pendant la tourmente révolutionnaire¹, remplacée par une école, la Faculté de médecine et de pharmacie, la plus ancienne de Nouvelle-Aquitaine, attendit 1968 pour renaître enfin. Ce 21 novembre 1940, le directeur présidait l'assemblée des enseignants. Il évoqua brièvement une réunion du 7 octobre précédent, première journée d'enseignement de la rentrée universitaire, au cours de laquelle, sur instruction ministérielle (adressée à tous les établissements d'enseignements supérieur de France), il lui avait été enjoint de rassembler tous les étudiants et après une minute de silence, de lire un certain nombre d'interventions du maréchal Pétain dont son appel du 25 juin 1940² détaillant les conditions de l'armistice et « conviant » la France à un « redressement intellectuel et moral » !³ La circulaire enjoignait aussi au directeur de prononcer une allocution inspirée des « appels du maréchal ». Lors de l'assemblée du 21 novembre, le directeur ne souffla mot de cette réunion dont il écrira seulement dans son rapport de fin d'année que la rentrée s'était effectuée selon les instructions prévues, « dans une ambiance en rapport avec la gravité de l'heure : des étudiants étant prisonniers ainsi que deux professeurs ». Par ailleurs le directeur signala la création de l'Ordre des Médecins⁴. Il informa aussi de la loi inique du 3 octobre 1940 qui, épousant l'idéologie nazie, excluait les juifs de la quasi-totalité des fonctions publiques et notamment de l'enseignement⁵. Enfin il fit état des propositions de la commission des dispenses de droits universitaires. Parmi les dossiers examinés favorablement, figurait celui de David Kessler.

La loi du 21 juin 1941, mue par la même idéologie nazie, imposa un quota pour les inscriptions des étudiants juifs dans les Universités⁶, ce qui n'autorisait l'école de médecine à

¹ La Révolution avait aboli toutes les « gothiques académies et aristocratiques universités »... Jusqu'à ma création en 1806 par Bonaparte de l'Université impériale.

² Philippe Pétain, *Appels aux Français, 1940* (Paris, France: Éd. d'histoire et d'art : Plon, 1941).

³ BS Encyclopédie. Régime de Vichy. Textes officiels.

<http://www.encyclopedie.bseditions.fr/article.php?pArticleId=160&pChapitreId=24028&pSousChapitreId=24030&pArticleLib=25+juin+1940%A0%3A+P%E9tain+annonce+aux+Fran%E7ais+les+conditions+de+l%27armistice+%5BR%E9gime+de+Vichy%3A+textes+officiels-%3ELes+discours+du+Mar%E9chal+P%E9tain%2C+chef+de+l%92Etat%5D>

⁴ 7 octobre 1940

⁵ https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00339187v2/file/Annexe_4.pdf

⁶ Le terme d'Université ne fait-il référence qu'à un ensemble d'enseignants et de professeurs à l'image d'une structure close et corporatiste. L'étymologie renvoie-t-elle ou non à des valeurs fondatrices animées au moins par le concept de « rassemblement » ou d'universalité ? Même si la première hypothèse apparaît plus réaliste, Gustave Flaubert dans son *Dictionnaire des idées reçues*, avait simplement défini l'Université comme *Alma Mater, Mère nourricière* : Voir Jean Pruvost ; Pourquoi parle-t-on d'université ? Le Figaro ; 28 avril 2018 ;

n'inscrire que deux étudiants : David Kessler, étudiant juif, admis sans formalités comme tout étudiant en première année de médecine, en septembre 1940, demanda l'autorisation de s'inscrire en deuxième année en septembre 1941, ce qui lui fut bien entendu accordé. Or, à la rentrée universitaire d'octobre 1942, l'un des premiers sujets abordés concernait à nouveau l'élève Kessler. On comprend vite le drame qui s'était noué malgré la sobriété du recueil des comptes rendus de l'école de médecine : cet étudiant avait saisi la Commission spéciale 1942-1943 d'une demande d'entrée en 2^{ème} année de médecine. Or ceci lui avait été accordé l'année précédente. On apprit alors que le coefficient d'étudiants juifs ne pouvait dépasser 3 % des effectifs de l'année, que l'école n'avait été saisie d'aucune autre candidature que celle de l'élève Kessler et qu'en conséquence « il sera admis en 2^{ème} année s'il passe avec succès ses examens à la session d'octobre-novembre (1942) et **« s'il est libéré de l'incarcération qu'il subit actuellement »**. Le piège s'était donc refermé sur David KESSLER qui n'avait donc pas pu passer ses examens en 1941, époque à laquelle il a été arrêté et incarcéré. Nul ne sait comment il avait fait parvenir à l'automne 1942, une nouvelle demande d'inscription. Est-ce la direction de l'école de médecine qui s'était autosaisie de cette demande après avoir appris qu'il avait été incarcéré ?

Il fallut attendre la libération de Poitiers pour en savoir plus. C'est lors de la première réunion de l'école du 16 octobre 1944 que le directeur, avant de passer à l'ordre du jour adressa un hommage de reconnaissance « à tous ceux et à toutes celles qui par leur action ouverte ou secrète ont contribué, dans quelque mesure que ce soit, à la libération du pays ; à tous ceux qui ont été victimes de représailles de la part des allemands ou ont succombé dans le maquis ». Trois étudiants furent alors nommés : Jacques Delaunay, élève de 2^{ème} année de médecine, fusillé le 6 octobre 1943 ; Bernard Ballin et Jean Estrem; morts « glorieusement » au maquis de la Corrèze. Puis le directeur annonça qu'un quatrième étudiant, David Kessler avait, malgré l'autorisation de suivre les études de médecine dans le cadre du quota réservé aux juifs, été victime des lois raciales : arrêté à Châtellerault, il fut emmené au camp de DRANCY et sa trace s'était depuis perdue.

Après une longue période d'oubli, un certain nombre de circonstances permirent de reconstituer l'histoire tragique de David. On put savoir en 2007⁷ que le nom de David Kessler était inscrit sur le mémorial de la Shoah. L'étudiant en médecine, parce que juif, avait été exécuté. On touche là à l'insupportable réalité du crime contre l'humanité.

En ce 75^{ème} anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz, le souvenir de David, jeune étudiant, coupable d'être juif et de s'être auto-désigné comme juif montre que la mémoire doit extraire des foules anonymes celles et ceux qui auraient dû poursuivre leur vie parmi nous et qu'une idéologie barbare a osé torturer et tuer.

Dans la nouvelle Faculté de médecine et de pharmacie, construite en 2007, à côté des noms des doyens qui ont perpétué depuis 1431 à Poitiers la tradition universitaire figurent, sur une plaque, les noms des trois étudiants fusillés pour avoir résisté et le nom de David Kessler⁸. Puisse ce marbre offert aux regards, dire à qui passe et y pose son regard, l'impossibilité de l'oubli. Car la mémoire ne prend sens non seulement dans d'immenses cérémonies mais aussi dans ces noms et ces visages dont il faut sans cesse apprendre à ressentir l'insupportable injustice de leur absence dans le quotidien de jours qui leur furent interdits de vivre.

<https://www.lefigaro.fr/langue-francaise/expressions-francaises/2018/04/28/37003-20180428ARTFIG00015-pourquoi-parle-t-on-d-universite.php>

⁷ Grâce aux recherches effectuées par le Professeur Michel Alcalay

⁸ Roger Gil, *L'école de médecine et de pharmacie de Poitiers: de 1806 à la renaissance de la faculté (1968)* (Poitiers, France: Editions de l'université de Poitiers, 2008). Les comptes rendus des conseils et des assemblées de l'école de médecine qui ont été une des sources de cet ouvrage sont maintenant déposés aux Archives départementales de la Vienne.